

★ ARC'tualités décembre 2019



Saint-Rémy-lès-Chevreuse

Sommaire

décembre 2019

	page
Accueil	
• Édito, Jean-François Théry	3
• Assemblée générale, Claude Voisin	4
• Échos du C.A., Pierrette Bourdon	6
Rencontre	
• Repas de l'ARC, Claude Voisin	7
• Les échecs, un jeu d'enfants ! Alain Roy	8
• Dégustation œnologique, Mariane Olipherenko	11
Culture	
• Le Guatemala, terre de contrastes, Danielle Mouterde	12
• Majestueuse Armada, Geneviève Mirat	16
• Noël, Gérard Geoffroy	21
• « Ma tante » est épatante, Christiane Bernard	22
Humour et jeux	
• La vision de loin ! Gérard Geoffroy	25
• Mots croisés, Patrick Lebon	26

Édité par : ARC - 8, rue de la République - 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse
Boîte vocale 09 72 14 79 28

Contact courrier : arcstremy@gmail.com

<http://arc-stremyleschevreuse.org>

Édito

Changement de président en cette fin 2019

Tout d'abord, et au nom de tous, je tiens à remercier très chaleureusement André Van Den Berghe, notre président durant près de trois ans, pour les actions de fond qu'il a menées (réforme des statuts, clarification et sécurisation des fonctions et des procédures, recrutement pour le CA, tenue du fichier des adhérents et des bases de données, et bien d'autres) et pour son implication de tous les jours au service de notre association.

Merci aussi à Pierrette Bourdon, qui a précédé André à la tête de l'ARC et demeure vice-présidente ; souhaitons que le prochain président soit une présidente pour respecter la parité et la représentativité (10 femmes pour 3 hommes chez nous), et lutter contre les « plafonds de verre » !

Je suis touché de la confiance qui m'est accordée. Entré au CA il y a presque deux ans en tant que responsable de la communication et du site internet (j'ai fait carrière dans les télécoms et l'informatique), j'y ai rencontré une équipe très compétente, ouverte et accueillante. Plus généralement, j'ai été frappé par la diversité et l'immensité des talents dans les multiples ateliers, ce qui m'a donné envie de les filmer et de les photographier pour mieux les faire connaître en interne et au public. Il reste beaucoup à faire en ce domaine.

Rappelons-nous les valeurs de l'ARC (nom et valeurs que nous partageons avec notre consœur de Chevreuse) :

- **Accueillir**, être à l'écoute, attentifs aux autres.
- **Se rencontrer** : plus que jamais, il s'agit de lutter contre les solitudes, et de créer, voire recréer, du « lien social », à l'échelle locale : repas, marches, activités en commun, conférences... Soyons créatifs à ce niveau !
- **Culture** - incluant l'art et l'artisanat - valeur précieuse pour notre qualité de vie, que nous pouvons étendre via des partenariats comme celui tout récent avec l'Artéenne. Je pense aussi à l'équipe dynamique des *sorties culturelles*, exemple réussi de notre collaboration avec Chevreuse. C'est en conjuguant nos forces et nos talents que nous offrirons le meilleur à nos adhérents.

Jean-François Théry
Président



Avec 255 présents ou représentés, l'assemblée générale ordinaire du 28 novembre 2019 confirme l'engagement des adhérents envers leur association, et l'intérêt qu'ils lui portent. Au dire du maire Dominique Bavoil et de son premier adjoint Jacques Caous, présents et habitués à participer à ces manifestations, ceci est loin d'être la règle dans le monde associatif. Ils en félicitent les adhérents de l'ARC et les exhortent à ne pas se comporter en simples consommateurs.

Après les remerciements d'usage aux élus et aux services techniques de la municipalité, aux représentants de l'ARC de Chevreuse, aux animatrices et animateurs pour la qualité de leur travail, et à la centaine de bénévoles sans le dévouement desquels l'association ne pourrait pas vivre, le président André Van Den Bergh présente le rapport moral de l'exercice écoulé.



Au cours de la dernière saison, le nombre d'adhérents est resté stable à 760, dont 213 nouveaux, et de ce fait celui de la participation aux activités aussi, à 1631 (dont 325 pour les *sorties culturelles*). 64 ateliers ont fonctionné, 20 avec des animatrices ou animateurs rémunérés, et 35 ateliers libres animés bénévolement. 7 activités nouvelles avaient été proposées, mais seules 3 ont été ouvertes : *compositions françaises contemporaines*, *gymnastique taoïste circulaire*, et *Krav Maga ados*.

Le président présente ensuite le bilan des nombreuses manifestations qui ont émaillé cet exercice : le repas traditionnel, au Restaurant du lac à Saint-Rémy (56 participants) ; l'exposition photo ; la fête des Bénévoles (72 ont apprécié un couscous) ; le bal, organisé par Stéphanie Dale (102 danseurs) ; la dictée, préparée par Bernadette Poupard ; le pique-nique des deux ARC, dont la faible participation (35 personnes sur plus de 1 200 adhérents) interpelle.



Chantal Monin, responsable des *sorties culturelles*, présente dans son rapport d'activité les différentes sorties effectuées et quelques données chiffrées, mais la comptabilité est intégrée dans le rapport financier qui suit, développé par la trésorière Marie-Christine Treuchot. Le résultat de l'exercice ressort à + 3 101 €, dont 1 776 € pour les *sorties culturelles*. Le budget pour la saison 2019/2020 est établi à l'équilibre. Le rapport des vérificateurs aux comptes, lu par Claude Voisin, confirme la bonne tenue et la sincérité des comptes de l'association.

Les mêmes vérificateurs se portent volontaires pour le prochain exercice, à confirmer toutefois pour la suppléante Éliane Bourens, absente. Les rapports moral et financier sont approuvés à l'unanimité, moins une abstention, par l'ensemble des présents et représentés.

Il est ensuite procédé à l'élection du nouveau conseil d'administration (détail dans les « échos du CA », p. 6), auquel se présente une candidate spontanée, Française Gosset.

Après une courte interruption de séance pour permettre au CA d'élire le nouveau bureau, la nomination de Jean-François Théry au poste de président est annoncée.

Parmi les interventions du public, Hervé Mauclère propose aux adhérents de



l'ARC de venir contribuer au verger de Vaugien, pendant une demi-journée qui leur serait réservée ; ce qui pourrait déboucher sur un partenariat avec YVET (Yvette vallée en transition), comme cela a été fait avec l'Artéenne.

La séance est levée à 18 h 50 et se poursuit par le partage du verre de l'amitié.

Claude Voisin

Procès-verbal consultable auprès du secrétariat et sur le site de l'association.



Expo d'art créatif

L'exposition-vente des œuvres des ateliers d'art manuel de l'ARC, désormais bisannuelle, a lieu en 2020 du **24 au 26 avril**, à l'**Espace Jean-Racine**
Venez nombreux, venez avec vos amis !

Échos du C.A.

Séances du 20 juin et du 7 novembre 2019

Adhérents

Au 7 novembre, 693 adhérents et plus de 1600 participations, chiffres en légère hausse par rapport à ceux de la saison précédente.

Bilan du pique-nique des deux ARC du 6 juin 2019

Seulement 35 présents sur le millier d'adhérents. Un débat sur la pertinence et la fréquence de ce pique-nique est entamé. Il est décidé qu'il n'aura lieu qu'une année sur deux, avec un autre intitulé.

Présidence et renouvellement du CA

Jean-François Théry proposera sa candidature à la présidence de l'ARC à l'issue de l'AG du 28 novembre. Membres sortants : Denis Graux, Jean-Robert Stenvot et Jean-Claude Geoffroy.

Denis Graux et Jean-Claude Geoffroy demandent le renouvellement de leur mandat pour trois ans ; Jean-Robert Stenvot ne se représente pas ; Éliane Martin est démissionnaire et remplacée par Viviane Jacopé au poste de trésorière-adjointe.

Site de l'ARC

Le site a été enrichi de nouvelles photos et vidéos. Un rapide sondage a fait apparaître qu'il est peu consulté. Effort de communication à faire.

Bilan du forum du 8 septembre 2019

Fermeture de l'atelier *chanter tout simplement* ; ouverture des ateliers *création de meubles en carton, peinture et ses techniques* (9 personnes), *échecs jeunes* (7 inscrits), *italien*, et de atelier libre *réfection de sièges* (5 participants).

Les 2 ateliers de *Krav Maga* enregistrent une baisse significative d'effectif avec 30 participants. La concurrence de l'ouverture d'un cours de *Krav Maga* à l'ARC de Chevreuse, le même jour à la même heure, en est certainement la cause.

L'ARC, en partenariat avec l'Artéenne, propose à ses adhérents de pouvoir accéder à deux cours, *sculpture-modelage* pour adultes et *arts plastiques-découvertes pluridisciplinaires* pour enfants, dispensés par Valérie Dermagne dans les anciennes écuries du domaine de Saint-Paul, bâtiment 12.

Bilan de la causerie du 13 octobre 2019

Le thème *Femmes remarquables et remarquées de l'Antiquité au siècle des Lumières* a attiré 19 auditeurs.

Bilan du repas de l'ARC du 17 octobre 2019

Participation en nette augmentation : 72 personnes contre 53 l'an passé.

Fête de l'ARC

En 2020, l'ARC fêtera ses 45 ans. Une manifestation particulière est envisagée.

Pierrette Bourdon

Repas de l'ARC

Le repas annuel que l'ARC propose à ses adhérents de partager est une tradition de longue date.

Associé à l'origine à l'expo-vente, il avait lieu le samedi soir dans l'espace Jean-Racine, préparé avec amour et servi avec dextérité par les bénévoles de l'association.

Dans le but d'alléger la charge de travail et de tenir compte des contraintes d'aménagement des locaux, il a migré ensuite de Jean-Racine vers les restaurants de la région.

Puis il a été déconnecté de l'expo-vente pour se tenir pendant un autre week-end, voire à une autre saison, c'est-à-dire à l'automne.



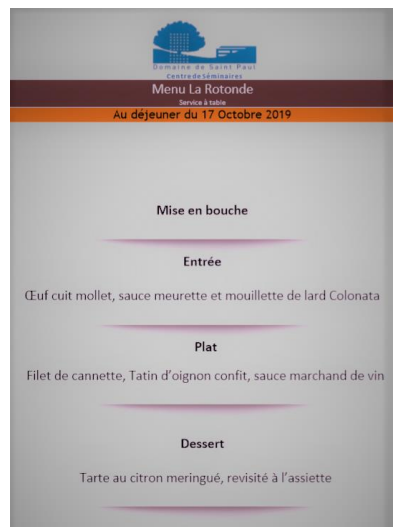
Malheureusement, au fil de ces évolutions, le nombre de participants a sensiblement décliné, pour tomber à quelques dizaines de fidèles ces dernières années, malgré les efforts déployés par les organisateurs pour en soigner la qualité et l'animation.

Mais cette année a eu lieu une révolution : le repas annuel a été proposé un jour de semaine (le jeudi 17 octobre), et à midi !

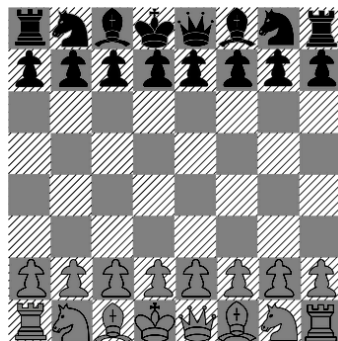
Et ce changement majeur a été extrêmement apprécié, car ce furent près de 70 adhérents qui se sont retrouvés au domaine de Saint-Paul à Saint-Rémy, dans un premier temps autour d'un buffet sympathique où – comme le dit l'invitation – les saveurs du palais se mélangent aux idées, puis autour de tables rondes devant des mets raffinés, comme le suggère le menu...

Chacun est reparti satisfait, et par la vertu du bouche à oreille, viendra nouer plus encore de contacts amicaux lors des prochaines manifestations.

Claude Voisin



Les échecs, un jeu d'enfant !



Depuis le 18 septembre 2019, des cours d'échecs sont dispensés aux jeunes, à partir de 6 ans, au sein de l'ARC, dans une salle de l'ancienne mairie, le mercredi à partir de 16 h 30.

Deux professeurs bénévoles, Alain Roy et Vincent Droux, joueurs de club, en assurent l'animation. Après les quelques séances, nous pouvons déjà faire un premier bilan.

Sept élèves participent régulièrement aux cours, organisés de la façon suivante :

- Une première demi-heure basée sur la théorie.
- Une seconde demi-heure consacrée à des exercices en lien avec ce qui a été présenté auparavant.
- Enfin, des parties entre élèves. Ce moment permet aux parents de venir rechercher leur enfant entre 18 h et 18 h 30, à leur convenance.



Accueillir sept élèves dès la première année, c'est un franc succès, d'autant que deux autres élèves potentiels auraient souhaité un horaire plus tardif. Si d'autres enfants nous rejoignaient, nous pourrions créer deux cours à la suite l'un de l'autre, mais avec une contrainte formelle d'horaire pour la fin du premier.

Grâce à la volonté de la Fédération française des échecs dans les années 1980, un effort a été mené vers les enfants. Du matériel pédagogique est à la disposition des professeurs. Un partenariat a été conclu avec le ministère de

l'Éducation nationale. Les bienfaits de ce jeu pour les enfants ont donc pu être mesurés depuis longtemps.

Dans le désordre, on peut noter :

- Améliorer l'attention et la concentration.
- Développer l'imagination.
- Développer la créativité.
- Réfléchir avant d'agir.
- Renforcer la confiance en soi.
- Respecter l'autre qui, s'il est un adversaire, est surtout un partenaire.



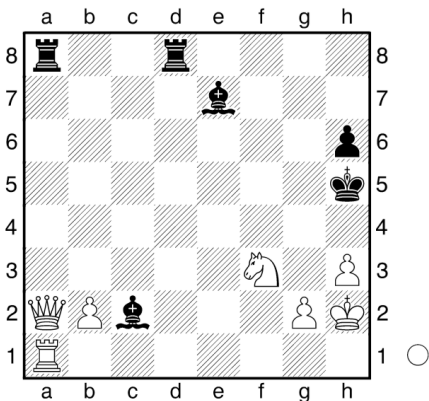
Nous n'oublions pas que le « jeu » est essentiel pour les enfants. Nous constatons avec plaisir que nos élèves ont l'air de bien s'amuser et qu'ils en redemandent.

Alain Roy

Pour plus de renseignements :
alain.roy18@wanadoo.fr,
 ou 06 89 30 62 90.

Pour les amateurs - ou pour les curieux - un petit problème :

Trait aux Blancs, mat en deux coups



Solution dans ce numéro.



Petite histoire du jeu d'échecs

Le jeu d'échecs est né en Orient. Bien que l'on en ait cherché les traces jusqu'en Chine, l'hypothèse la plus probable est qu'il soit d'origine indienne. C'est sans doute au VI^e siècle de notre ère que l'ancêtre des échecs est inventé : l'ancien jeu des « quatre rois », le *chaturanga*. À la fin du VI^e siècle, une ambassade indienne transmet le jeu en Perse.

La première véritable diffusion internationale des échecs, notamment vers l'Occident, sera alors assurée par l'expansion de l'Islam. En conquérant la Perse en 642, les Arabes font connaissance avec ce jeu. Ils s'y adonnent avec passion et en étendent la pratique au fur et à mesure de leurs conquêtes. Vers l'ouest, le jeu traverse le Maghreb et la Méditerranée, l'Espagne musulmane et atteint l'Occident chrétien à la fin du X^e siècle. De l'Inde en Espagne, l'élite de la société musulmane joue aux échecs dans tout l'Empire islamique à la fin du X^e siècle. Toute une littérature technique, allégorique et symbolique leur est déjà consacrée. Les routes commerciales conduisent le jeu vers les populations scandinaves et russes à la fin du XI^e siècle.

Chatrang est le nom perse et *Shatranj* le nom arabe ; l'expression *échec et mat* provient directement de l'arabe *al-shah-mat* : le roi est mort.

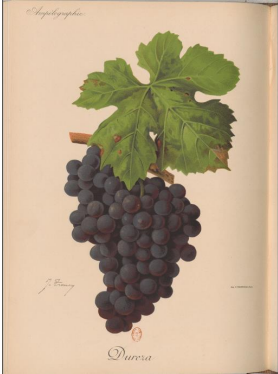
En moins d'un siècle, les échecs se répandent dans toute la société médiévale. Ils connaissent un grand succès, tant auprès de l'aristocratie européenne dont c'est rapidement la distraction favorite, que dans les classes populaires où l'on joue avec des dés et pour de l'argent. Bien des éléments du jeu arabo-persan déroutent cependant les Occidentaux. Près de deux cents ans seront nécessaires pour transformer ce jeu de guerre en un jeu de cour en adéquation avec les valeurs de la société féodale. Ce sont surtout les pièces qui ont évolué, prenant une forte connotation symbolique : l'échiquier représente la ville nouvelle du Moyen Âge où prennent place les différentes catégories de la société médiévale. C'est ainsi que l'on y trouve le roi, la dame (la reine toute-puissante), les fous, les cavaliers, les tours et les pions (les fantassins sacrifiés, car ils ne peuvent pas reculer).

Les règles changent à la Renaissance, se dotant d'une marche plus rapide, telle que nous la connaissons aujourd'hui. Des tournois commencent à être organisés, des champions vénérés tel le Français Philidor qui, au XVIII^e siècle, initie une nouvelle stratégie confiant aux pions un rôle fondamental.

Le jeu moderne se met en place à partir du XIX^e siècle. Des compétitions confrontent les meilleurs joueurs du monde, rassemblés dans une Fédération internationale des échecs créée en 1924. Après une longue domination des Russes pour le titre mondial et l'intermédiaire de l'Américain Bobby Fisher, Garry Kasparov restera champion du monde pendant 20 ans. L'actuel champion du monde est le Norvégien Magnus Carlsen.

Dégustation œnologique

« **N**e cherchez pas dans le vin le reflet d'une science exacte ! Les formules de l'œnologie scientifique ne sont que maigre concours à qui ne sait respecter les mystères de l'éternelle création. » (Jacques Perrin, *le Courier de Constant Burquin*).



Et c'est bien ce que proposent ces ateliers de dégustation : découvrir les mystères de l'éternelle création de nos amis vignerons !

Vaste programme direz-vous ! Et vous aurez raison...

La dégustation est un art, appliqué à un produit artisanal, lequel nous parvient du fond des âges, et a si fortement imprégné notre culture que le terme de « civilisation du vin » n'apparaît pas présomptueux.

En buvant du vin, nous buvons du passé, car le vin c'est du temps en bouteille, celui d'une plantation, d'une culture, d'une vendange, d'une vinification, d'un patient élevage. Le vin est issu du cépage ; il est le produit du travail et du savoir des hommes et des

femmes à travers la viticulture ; il passe dans le tonneau et la bouteille ; il offre aux buveurs ses couleurs, ses arômes et ses saveurs.

Des vins, il en existe des milliers de par le monde. Comment choisir les meilleurs ? Comment définir ses propres goûts ? Sur quels critères peut-on fonder une sélection ? La nature et l'homme se partagent les responsabilités. « Pour faire un grand vin, dit Jean Orizet, il faut un fou pour cultiver la vigne, un sage pour la réglementer, un artiste lucide pour faire le vin et un amoureux pour le boire. »

Afin d'y parvenir, l'atelier d'œnologie de l'ARC propose une fois par mois une séance de dégustation alliant technique et pratique.

Selon le thème abordé, une sélection de bouteilles est proposée. Elle permet d'appréhender les côtés historique, géographique et économique du monde viti-vinicole et d'approfondir les principes de la dégustation, le tout dans une ambiance décontractée où chacun est amené à exprimer son ressenti...



Selon les séances, de petits exercices de mise en pratique sont effectués, comme la reconnaissance olfactive, ou la dégustation à l'aveugle.

Afin de préserver une dynamique propice à l'échange et à la bonne humeur, la séance, idéalement, doit regrouper de 5 à 10 personnes.

Mariane Olipherenko,
diplômée de l'Université du vin de Suze-la-Rousse (1996)

Le Guatemala, terre de contrastes

Pour l'année 2019, ARC'évasion nous proposait un voyage de deux semaines au Guatemala, avec une petite incursion au Salvador et au Honduras. En gare de Saint-Rémy, nous étions dix-sept au départ de cette aventure, petit groupe qui s'est avéré très sympathique.

Nous avons trouvé là-bas le pays de tous les contrastes : splendeur des vestiges de la civilisation maya, mais pauvreté de ce peuple si souvent exploité ; occidentalisation à outrance dans les grandes villes, mais ruralité d'un autre âge dès qu'on s'enfonce à l'intérieur ; somptuosité des étoffes des costumes traditionnels toujours portés par les paysans, qui vivent pourtant dans des cabanes en terre battue et en tôle ondulée (avec antenne satellite !) ; et partout, tranchant sur la boue, ces couleurs éclatantes, cette végétation luxuriante et des sourires magnifiques...

Mais ne nous y trompons pas, nous n'étions à leurs yeux que des « gringos ». Pour la majorité des adultes qui n'ont pas pu aller à l'école, gringo = Américain = Donald Trump. Ça calme un peu... La discrétion était de mise : ne pas photographier sans demander la permission, faire attention où l'on met les pieds, mais avec un peu de gentillesse tout peut s'arranger.

Le problème de l'immigration est omniprésent : les migrants originaires du Honduras, du Salvador, d'Amérique latine, qui traversent le pays en direction du Mexique, se font parfois racketter par une police locale corrompue. On trouve aussi, dans les villages, des maisons un peu extravagantes, construites grâce à l'argent envoyé à sa famille par un migrant guatémaltèque qui a réussi à partir. Souvent, les travaux sont en plan, parce qu'il a perdu son travail ou parce qu'il a trouvé sur place une autre femme...

Parmi les moments les plus forts du voyage, nous avons visité plusieurs cités mayas en ruine. Ce peuple maya descendrait d'ethnies venues d'Asie, probablement via le détroit de Béring, à la faveur d'une période de glaciation. Il





est vrai que les visages que nous avons rencontrés là-bas rappellent un peu les peuplades mogholes, aux yeux étirés, aux pommettes hautes et aux cheveux d'un noir lustré. Notre guide Santiago en était une parfaite illustration. Il nous a souvent bluffés par l'étendue de sa culture et son aisance déconcertante à déchiffrer sur les stèles les hiéroglyphes mayas. Incollable quant à la culture de son pays, il l'était tout autant à propos de nos chanteurs yéyé ou de nos équipes de foot, comme sur

notre gastronomie. Son look original nous a un peu surpris au départ, mais était très pratique pour le repérer au milieu de la foule...

Contrairement à celles des Incas ou des Aztèques, la civilisation maya n'était pas organisée en empire, mais en cités-États autonomes. Leurs ruines étaient dissimulées sous des tumulus envahis par la végétation. Une fois dégagées, on a trouvé sous forme de hautes pyramides des temples, des observatoires d'astronomie, de vastes palais, ou encore ces mystérieux jeux de pelote, destinés à distraire les dieux. Le capitaine de l'équipe victorieuse était décapité en récompense... suprême honneur !



J'ai adoré l'atmosphère de ces ruines enfouies au cœur de la jungle, parmi les plantes tropicales magnifiques, et les cris des singes hurleurs. La première fois qu'on les a entendus, nombre d'entre nous ont cru à une blague : ce grondement rauque et monstrueux ne pouvait provenir que d'un haut-parleur destiné à impressionner les gogos. Quand on a aperçu ces tout petits singes en



haut des arbres au-dessus de nous, on a eu vraiment du mal à réaliser qu'ils étaient la cause de tout ce vacarme. Les premiers colons venus défricher cette jungle ont cru qu'il s'agissait de tigres et ont failli plier bagage.

Il reste encore beaucoup à faire aux archéologues pour dégager ce qui reste. Subsiste surtout le mystère de la chute de ces cités, bien avant l'arrivée des conquistadors. À Copán, par exemple, on a trouvé dans les tombes royales de la dernière dynastie des ossements d'enfants nobles ayant souffert de malnutrition ! Il est possible que la cause

de cet effondrement soit la déforestation pratiquée afin d'obtenir la chaux destinée à enduire intégralement les temples et les palais. Quant à leur technique du brûlis pour la culture du maïs, qui est la nourriture de base encore aujourd'hui, elle aurait elle aussi, en épuisant les sols autour des cités, contribué à une catastrophe écologique responsable d'une famine. Cela aussi mérite réflexion de nos jours...

La deuxième partie du voyage nous a permis de plonger davantage dans les villages de l'Altiplano avec le chatoyant marché de Chichicastemango, le village de pêcheur San-Pedro-la-Laguna sur le lac Atitlán. Beaucoup de villages s'organisent en associations pour se faire quelques revenus : des femmes tissent chez elles et

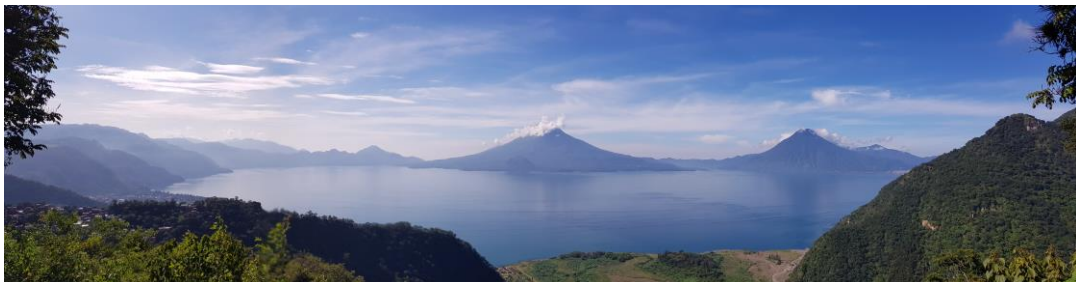


proposent leur travail en coopératives ; des familles organisent des déjeuners chez l'habitant, où nous avons été conviés, et où essayer de se faire comprendre tant bien que mal, parfois par signes, laisse de très bon souvenirs ; une communauté fait visiter derrière son village une grotte toujours utilisée par ailleurs pour des cérémonies mayas.

Si la religion catholique est très présente et le peuple plein de ferveur, de vieux rituels mayas ont survécu. Si on ne coupe plus la tête aux joueurs de pelote, on brûle sur des autels aux quatre points cardinaux des tonnes de petits cierges très colorés, et on y pose des fleurs, du sel, du sucre (pour adoucir la vie), du pain, des cigares... et du chocolat pour les dieux ! Les deux religions cohabitent en un parfait syncrétisme, le petit autel maya étant parfois dressé dans la courette de l'église ou même sur les parvis, et les fidèles passant de l'un à l'autre...



On ne peut pas parler du Guatemala sans évoquer la menace sismique omniprésente : la première capitale, Antigua, a été reconstruite par deux fois à quelques kilomètres avant le tremblement de terre dévastateur de 1773. La capitale fut alors déplacée à une soixantaine de kilomètres à l'abri des volcans : c'est ainsi que Guatemala City vit le jour. La vieille Antigua survécut tant bien



que mal, à l'état de gros bourg. La ville comprenait à l'époque une trentaine d'églises et autant de couvents. Les habitations ont été rebâties, mais cathédrale, églises et couvents sont restés tels quels après la catastrophe. Le spectacle de ces ruines est surréaliste quand on se promène dans la ville, toujours surplombée par ses volcans, telles des épées de Damoclès.



Une partie du groupe a escaladé l'un d'eux encore en activité, longeant les coulées de lave de la dernière éruption... datant d'il y a deux mois. Pendant que d'autres se prélassaient dans la chaleur des eaux thermales captées sur les pentes du même volcan, un peu plus bas. Ce jour-là, il y en a vraiment eu pour tous les goûts...

Danielle Mouterde

Photos : Miren & Daniel Calinaud.

Majestueuse Armada



Réputée invincible, la flotte espagnole de Philippe II sombra pourtant devant les côtes anglaises. Cinq siècles plus tard, c'est une Armada pacifique et cosmopolite qui a exhibé, à Rouen, en une parade triomphale, de vieux gréements surgis du passé. Vivre cet événement exceptionnel était l'objet de notre escapade. Elle s'est enrichie d'un circuit fertile en découvertes, au cœur du pays de Caux.

Nous touchions au but. Avant d'explorer la Vieille Ville, nous nous apprêtions à découvrir, guidés par une forêt de mâts, l'Armada sagement alignée le long du quai. Elle se préparait en secret, pour mieux nous éblouir. Depuis la Seine, instruits par notre capitaine, nous avons pu contempler l'envers du décor. Par dizaines, les bateaux, modestes ou ostentatoires, effilés ou ventrus, sobres ou colorés, se laissaient surprendre



comme des artistes dans leur loge avant le lever du rideau. Les marins s'activaient sous les yeux d'une foule dense, impatiente de monter à bord. Soudain, silhouette familière dans son costume bleu et or, voici l'*Hermione*, fidèle réplique du bateau de Lafayette, visitée à Rochefort lors de son retour des États-Unis. Nous croyions humer encore le parfum puissant de peinture fraîche et de goudron exhalé par le pont et les

cordages. Après cette visite des coulisses nous allions, quelques jours plus tard, voir l'Armada entrer en Seine, parée de ses plus beaux atours.

Logés dans une base de loisirs proche de la côte, nous avons pu rayonner de rivière en château, de port en musée, et nous imprégner des paysages traversés.

On s'est amusé de Stone et Charden chantant la Normandie et « *ses vaches blanches et noires sur lesquelles tombe la pluie* ». C'est pourtant vrai, elles paissent en nombre auprès de leurs congénères tachetées de brun. Certes, elles sont hollandaises, rendement laitier oblige. Évoquant les intempéries, notre duo n'avait pas tort non plus ! Mais comment résister au charme de ces crépuscules nuancés de rose et de gris, à la douceur bleutée des champs de lin ondulant sous la brise ? Las, ce bleu est éphémère. Il s'efface à midi. Le lin a d'autres originalités. Il ne s'épanouit que sur la côte normande et sur celle des Hauts-de-France. On ne le coupe pas, on l'arrache, puis on le laisse sur place, livré aux caprices du temps. Assoupli, on pourra le transformer en filasse, puis en impalpables cheveux d'ange. Ces rudiments de liniculture nous furent dispensés dans une grange, lors d'un cours ponctué de rires, par un exploitant aussi érudit que facétieux. Son phrasé lent, entrecoupé de longues pauses, préludes à une chute faussement naïve, rappelait celui d'un comique célèbre.



Est-ce l'influence du terroir ? Le village voisin s'appelle Bourville. Autre phrasé, autre décor. Dans cette région émaillée de demeures prestigieuses, c'est au château du Mesnil-Geoffroy que la princesse Kayali va nous dévoiler les arcanes de l'étiquette en vigueur au 18^e siècle. Sous des motifs rocaille et des boiseries pastel sauvées de la mэрule, son langage imagé fait apparaître, comme échappés d'un tableau de Watteau, costumes

soyeux, robes à paniers, perruques poudrées et mouches assassines. Un centre de table en biscuit s'entoure de couverts disposés d'un seul côté, à utiliser en sens inverse du nôtre. Les verres, regroupés dans un rafraîchissoir, sont remplis à la demande, puis vidés d'un trait. La pyramide de fruits s'orne d'un ananas, souvent loué, vu son prix exorbitant. Le sucre est une denrée rare, mais les desserts, très prisés, offrent meringues et pâtes de fruits, ou ces madeleines chères à Stanislas Leszczyński, improvisées par une petite servante qui leur a laissé son nom. Le chocolat, allégé par un mousoir, est servi au grand salon dont les rideaux, épais ou légers selon la saison, sont retroussés en coque sur les chaises qui encadrent les fenêtres. Le lustre est truffé de bougies en cire d'abeille, si coûteuses qu'on les récupère pour faire « des économies de bouts de chandelle ». Le parc, inspiré par Le Nôtre, garde-t-il les secrets de quelque marivaudage ? Séduits par la roseraie des Parfums, reconnue « plus beau jardin de collection », nous partons à regret, accordant un

dernier regard à un if gigantesque, témoin vivant des raffinements auxquels nous venons d'être initiés.

Pourquoi rompre le charme ? Nous retrouvons la reine des fleurs à Veules-les-Roses, qui doit aussi son nom au plus petit fleuve de France. Car la Veules, qui se jette dans la mer, ne mesure que 1149 m. Au cœur d'un modeste bassin, nous voyons sourdre un filet d'eau, assez vaillant pour alimenter une cressonnière et devenir l'artère nourricière du village. Longtemps, son débit animera les roues des moulins qui jalonnent son cours. Devenues presque toutes silencieuses, elles offrent, avec d'authentiques chaumières, un décor qui ferait honneur au hameau de la Reine.



Ici aussi, l'humour est de mise. Un paysan du village nommé Élysée empruntant chaque jour le même chemin pour se rendre à ses champs, on a immortalisé son parcours. C'est ainsi que nous venons de descendre les Champs-Élysées...

En Normandie, si on cultive le lin, on a longtemps importé le coton. À Bolbec, quand l'usine Boussac a fermé ses portes, les employés, rachetant des machines vouées à la casse, y ont créé un musée qui retrace l'histoire de la filature, depuis le nettoyage des balles de coton jusqu'au tissage final. Fiers de leurs traditions, jouant les détectives, ils ont recherché dans des tapisseries anciennes grouillant de détails, le clocher, la signature quasi indétectable permettant, pièces généalogiques à l'appui, d'authentifier des œuvres originaires de leur ville.



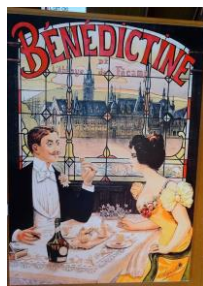
Il est une autre tradition séculaire, source de prospérité et de souffrance, que Fécamp a voulu honorer. Dans une ancienne pêcherie transformée en musée, barques, photos de marins, matériel de pêche, photos jaunies, font revivre l'odyssée des forçats de la mer. De retour au port, on précipitait parfois la date des mariages, pour sauver l'honneur. Une fois à bord, l'époux découvrait, glissés dans ses vareuses, les billets doux de sa bien-aimée. Devenu mousse, leur enfant connaîtrait à son tour la violence des paquets de mer et la morsure du sel. Les retrouvailles étaient festives, mais un tableau serre le cœur. On songe à la phrase terrible de *Pêcheurs d'Islande* « Il ne revint jamais ». Celui-ci est revenu. Son corps gît sur une civière, entouré des villageois figés par la douleur. Le maire, chapeau bas, frappe à la porte d'une mesure, porteur de *La Mauvaise Nouvelle*, titre du tableau.

Un étage, consacré à l'enfance, est dédié à un valeureux Fécampois, le docteur Dufour qui, en stérilisant le « biberon tueur », a épargné bien des nourrissons.



Depuis le 19^e siècle, Fécamp arbore, à un battement d'aile de mouette, un autre fleuron de sa réussite : le palais Bénédictine dont le style Renaissance donnerait le tournis à Viollet-le-Duc. Ici s'élevait une abbaye vouée à la règle de Saint-Benoît, détentrice d'un remède à base de plantes médicinales et d'épices. La Révolution lui fait un sort. La recette, longtemps

oubliée, est acquise en 1863 par un certain Alexandre Le Grand, bien décidé, comme son illustre homonyme, à repousser les limites de son empire. Il a du flair. Les narines chatouillées par la médecine odorante, il la transforme en un nectar subtil qui va émoustiller les papilles de ses contemporains. Mucha lui crée des affiches publicitaires. Des brevets rendent la recette inviolable. Une salle digne du musée de la Contrefaçon expose comme des trophées les dizaines de flacons dont la forme et l'étiquette témoignent de la défaite des faussaires. De nos jours, une exportation florissante s'adapte au goût des clients étrangers. Ainsi, destinée aux États-Unis, la Bénédictine s'enrichit d'une touche de brandy.



À Étretat, le petit train touristique en arrêt de maladie nous ayant privés d'une visite panoramique, nous nous sommes concentrés sur les deux célébrités de la ville, son arche incontournable et son illustre romancier Maurice Leblanc, père d'Arsène Lupin. Auteur et héros vivant en cohabitation, leur demeure, désuète à souhait, mêle souvenirs authentiques et objets de fiction, en un parcours jonché d'indices liés aux aventures du gentleman cambrioleur. Au large se cachait l'*Aiguille creuse*, dissimulée par cette arche couleur d'albâtre qui fit rêver Monet, Courbet et tant d'autres.



Le Havre, son martyre, sa reconstruction, son activité portuaire ayant fait l'objet en 2014 d'un article très documenté de Xavier Bulot, il est à retenir la visite

inédite de l'appartement témoin dû à Auguste Perret, dont la conception typique des années cinquante a trouvé un écho chez nombre d'entre nous.



À Caudebec-en-Caux, notre périple s'achève en apothéose. Installés sous d'immenses tentes longeant la côte, nous partageons un repas raffiné au son d'une musique qui ressuscite nos vingt ans. Soudain, une tache claire à l'horizon annonce le début de la parade. Toutes voiles dehors, l'Armada glisse sans bruit dans une

atmosphère presque recueillie, faite d'admiration et de respect. Le silence n'est rompu que par la présentatrice qui précise le nom et la nationalité de chaque

bâtiment, et par les applaudissements auxquels répond la corne de brume. À ces voiliers chargés d'histoire, devenus pour la plupart navires-écoles, se sont mêlés quelques bâtiments de guerre, dûment caparaçonnés et, sous les ovations, le



bateau des sauveteurs en mer, victimes de leur dévouement. Somptueuse, la parade va se déployer jusqu'au Havre, se laissant désirer jusqu'à la prochaine décennie.



En quelques jours, nous avons appréhendé l'histoire, le relief, la vie économique, les traditions d'une région qui a su traverser les épreuves et rebondir sans perdre ses qualités d'accueil. Un kaléidoscope ? Un puzzle, plutôt, dont les pièces s'assemblent, année après année, au fil des voyages, des visites, des expositions. Les Sorties culturelles méritent bien leur nom.

Geneviève Mirat

Photos : Chantal Monin & Jean-François Théry.

Noël

*Le monde a bien changé, et quand Noël arrive,
Nous tous nous souvenons, quand nous étions enfants,
Du bonheur de ces jours et de l'espoir avide
De découvrir enfin nos mystérieux présents.*

*Ne fût-ce qu'une orange, un bonnet ou des gants,
La surprise opérait et la joie inondait
Nos visages radieux et ceux de nos parents.
Moments privilégiés, époque surannée.*

*Oubliés tous ces jours où la vie était dure,
Le travail plus physique et l'argent mesuré.
L'histoire en ces temps-là parlait d'un nouveau-né
Arrivé pauvrement dans un endroit obscur.*

*Aujourd'hui ces instants, autrefois respectés,
Ne font presque aucun cas de ce noble passé.
Le devant des étals est rempli de cadeaux,
À qui mieux que les autres offrira le plus beau.*

*C'est un nouveau portable, une nouvelle auto,
Un repas chez un « grand » ou autre envie d'égo.
Deux bougies, une crèche, un âne et des santons
Seraient bien plus à même d'en redonner le ton.*

Gérard Geoffroy



« Ma tante » est épatante !

Allons ! loin de moi l'idée de vous parler de ma tante, mais plutôt de vous présenter le Crédit municipal de Paris où l'on vient, discrètement, mettre en gage des objets de valeur contre des espèces sonnantes et trébuchantes remises immédiatement. Appelé autrefois le « Mont-de-Piété », ou « le clou », les objets en dépôt y étant ainsi accrochés, il est parfois aujourd'hui surnommé « ma tante ».

En fait, la fameuse tante est celle du prince de Joinville (1818-1900), noceur, joueur invétéré souvent à court d'argent, fils de Louis-Philippe 1^{er}, roi de France. Un jour, ce prince prend discrètement le chemin du Mont-de-Piété et y dépose en gage sa montre en or. Peu de temps après, sa mère Amélie de Bourbon, remarquant l'absence du bijou, le questionne. Pris au dépourvu, il bafouille : « Je l'ai laissé chez ma tante. » La reine envoie « ses gens » récupérer la montre, qui reste introuvable. Le prince passe alors aux aveux. L'histoire amuse le Tout-Paris ; c'est ainsi que le Mont-de-Piété fut affublé de ce surnom.



Le premier mont-de-piété est fondé en **1462** à Pérouse, en Italie, par un moine, Barnabé de Terni, scandalisé par l'usure, fléau de l'époque. S'inspirant de l'expérience italienne, le médecin et journaliste Théophraste Renaudot, fondateur du plus ancien journal français, la *Gazette*, crée à Paris un mont-de-piété en **1637**. Il occupe alors la fonction de Commissaire général des pauvres. Six ans plus tard, d'autres institutions sont établies dans 58 villes françaises. Le bâtiment se situe rue des Francs-Bourgeois, dans un hôtel bâti sur le cloître de l'ancien couvent des Blancs-Manteaux, lui-même érigé sur une partie de l'enceinte de Philippe-Auguste (son tracé figure au sol, à l'intérieur de la cour). À la mort de Richelieu et de Louis XIII, Renaudot perd ses défenseurs, et un arrêté du parlement de Paris en mars **1644** met fin à l'institution. En **1777**, Louis XVI la rétablit. Napoléon Bonaparte lui accorde le monopole de l'activité de prêt sur gage en **1804**. Le Mont-de-Piété devient en **1918** le Crédit municipal de Paris. Reconnu comme banque à part entière en **1984**, la Ville de Paris en devient l'unique actionnaire en **1992**. Depuis **2004**, l'activité historique autour de

l'objet est dévolue au CMP tandis que celle des prêts bancaires revient à sa filiale CMP-Banque. Frédéric Maugey en est nommé directeur général en 2016. L'emblème du CMP est un griffon, animal mythologique qui gardait le trésor dans le désert de Scythie.



Les activités du CMP

Le prêt sur gage : cette forme de crédit consiste à déposer en gage un objet de valeur contre un prêt immédiat représentant 50 à 70 % de sa valeur sur le marché des ventes aux enchères publiques. Les prêts sont accordés à partir de 30 € et sans plafond. Plus de 90 % des objets seront récupérés, les autres vendus.

L'hôtel des ventes : plusieurs centaines de ventes aux enchères publiques sont organisées par an par des commissaires-priseurs et experts de renom.

La conservation sécurisée des œuvres d'art : les objets sont placés en lieu sûr pour une durée allant d'une journée à un an.

L'expertise d'objets d'art : les commissaires-priseurs estiment les objets d'art et délivrent des certificats d'expertise.

Le service micro-crédit personnel : le CMP, depuis 2008, vise à éviter l'exclusion bancaire à des Franciliens aux ressources modestes.

Les activités du CMP-banque

Son rôle est de prévenir le surendettement et de proposer des offres de crédit.

Les prêts sociaux : ils sont proposés par le biais des grandes administrations, des collectivités territoriales, des mutuelles, entre autres aux jeunes fonctionnaires.

Les prêts de restructuration : le CMP intervient pour rééquilibrer les dettes des personnes en difficulté en proposant des mensualités réduites.

L'offre aux associations : la banque propose des offres de trésorerie.

Cette filiale cumulant les pertes depuis 2012, la décision a été prise dès 2015 de mettre fin à ses activités et sera effective début 2020.

De nombreuses personnalités ont eu recours au prêt sur gage : Victor Hugo dégageant les objets déposés par Juliette Drouet, Claude Monet récupérant discrètement le jour du décès de sa femme un médaillon déposé par cette dernière, Sacha Guitry et bien d'autres.

L'horloger à qui Louis XVI avait confié la réparation de la pendule de ses appartements privés juste avant la Révolution la déposa au Mont-de-Piété pour en assurer la sauvegarde. Elle sera récupérée par Louis-Philippe une fois le calme revenu.



La pendule de Louis XVI

Ma tante en chiffres :

230 millions d'euros de prêts annuels
montant moyen : 1079 euros (2017)
durée moyenne d'un prêt : 2,5 ans
80 % des clients sont des femmes

Si vous flânez dans le 4^e arrondissement, n'hésitez pas à pousser la porte de cette institution afin de découvrir un lieu chargé d'histoire qui, de par sa vocation sociale affirmée, apporte toujours de l'aide à ceux qui traversent des moments difficiles.

Christiane Bernard

Sources : *La Gazette Drouot*, Internet

Solution des mots croisés :

S	V	R	A	N	E		E	I	N	I
N		A	N	A	G	A	R	A	O	O
O		S	I	M	I	T	E	S	I	H
R	S		R		L	O	I		T	G
E	S	E	I	S	O	N	I	R	O	F
S	R	E	S	V	I		A	I	R	E
A	O		N		E	R	A	P	R	D
S	I	C		S	E	E		C	P	C
E	S	E	A	S	C	H		R	E	B
R	E	U	R	A	C	T	A	T	R	A
		10	9	8	7	6	5	4	3	2



À vos plumes !

Venez célébrer notre belle langue en participant à la très festive dictée de l'ARC le **dimanche 29 mars 2020 à 14 h 30 à l'ancienne mairie** de Saint-Rémy.

Inscriptions auprès de Bernadette POUPARD au 01.30.52.45.09 ou par mail bernadette.poupard@orange.fr

Solution du problème d'échecs : 1. ♔f7+ ♘g6 2. g4#

La vision de loin !



De récentes études scientifiques le confirment, les femmes ont naturellement un champ visuel plus large que celui des hommes : elles voient tout ! Ou presque. Cette particularité remonterait, paraît-il, aux temps préhistoriques où, durant des millénaires, les femmes devaient tout surveiller à l'intérieur de leur grotte, le feu, les marmots, les prédateurs, pendant que l'homme chassait le mammouth loin du foyer. Cela explique, en premier lieu, la raison pour laquelle l'homme retrouve toujours son chemin et sa tanière, alors que la femme est un peu désorientée avec une carte routière entre les mains.

Ce particularisme permet de résoudre la question conflictuelle du partage des tâches domestiques : qui fait le ménage à la maison ? L'homme, en raison de la faiblesse de son champ visuel, souffre d'un handicap génétique manifeste. Depuis l'Antiquité, il a dû mettre la main en visière pour observer au loin l'état de la mer, analyser le vol des oiseaux, scruter les mouvements des mammouths, interpréter la direction des nuages, afin de mener à bien ses activités quotidiennes de chasseur-cueilleur. Ainsi, il a développé une acuité de vue lointaine qui a réduit *de facto* son champ visuel périphérique rapproché et sa capacité à bien distinguer certains détails de proximité. Par exemple quand la femme dit à l'homme : « Vois-tu de la poussière, là ? », il répond invariablement : « De la poussière, où ça ? ».

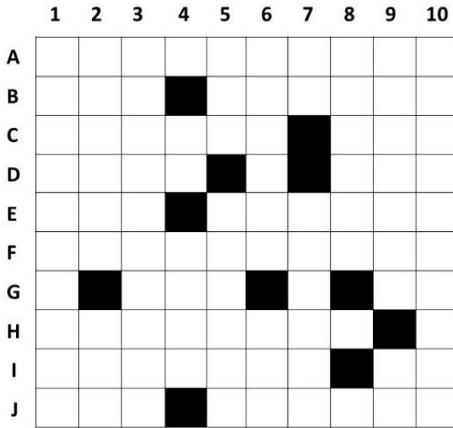
De nos jours, il est scientifiquement prouvé que l'homme ne voit pas de près, alors qu'il voit très bien, au loin, la marque de la nouvelle voiture du voisin, ou l'étiquette du string de la voisine, comme au temps où il chassait la gazelle. Cette étroitesse du champ visuel explique aussi la raison pour laquelle l'homme est incompetent pour laver la vaisselle. 83,67 % des assiettes ébréchées sont directement liées à cette incapacité à bien distinguer tous les obstacles angulaires situés entre l'évier et le placard ! Aussi la femme doit-elle souvent intervenir : « Laisse, je vais le faire moi-même », compatissante et consciente de la déficience visuelle de son compagnon.

Ce handicap se vérifie aussi dans le test du frigo. L'homme est capable de trouver les aliments dont il connaît le pré-positionnement dans l'espace, comme par exemple les bouteilles, les bières ou les glaçons. En revanche, le test de la plaquette de beurre est sans appel. L'homme ouvre le frigo. Conscient de ses limites, il regarde à droite, à gauche, en haut, en bas, mais ne pense pas à regarder au milieu, là où justement se trouve la fameuse plaquette.

En conclusion, devant tant d'évidences, peut-être faut-il cesser d'évoquer le machisme qui divise ou la fainéantise qui culpabilise, mais parler simplement de cette réticence de l'homme à exécuter certaines tâches ménagères... scientifiquement reconnues comme étant au-dessus de ses possibilités. Juste une question de champ visuel inadapté à l'étroitesse du territoire domestique...

Gérard Geoffroy

Mots croisés



HORIZONTALLEMENT

- A** - Étrange, c'est un papillon qui a de l'effet.
B - Lieu de rencontres. Il faut être un saint pour y loger.
C - Il ne fut pas médusé. Garantie d'origine.
D - Qui produit une sensation désagréable. Retira.
E - Fine lueur. On ne peut s'en dispenser.
F - Bienvenue au club.
G - Vieil accord. Symbole chimique.
H - Uniques.
I - En chanson il ne décoiffe pas. Pige.
J - Refuse de passer à table. Passas un seuil.

VERTICALEMENT

- 1** - Réservée à quelques privilégiés.
2 - Outil de perçage. Atoll polynésien.
3 - Pré carré.
4 - Pronom personnel. S'accorda.
5 - Coup gagnant. Planche.
6 - Blanc de Loire. Utilisé en Bordelais.
7 - Possessif. Changent de bord.
8 - Envolées.
9 - Courantes. Premier fleuve de France.
10 - Trouverons une nouvelle place.

Solution dans ce numéro

Patrick Lebon



Si vous aimez danser...

Venez nombreux participer à la soirée dansante de l'ARC, avec sono, démonstrations, animations...

Le **7 mars 2020**, à partir de 20 h 30, à l'**Espace Jean-Racine**.

Pour tout renseignement complémentaire : Stéphanie DALE
 au 06.81.43.63.18 ; mail stephaniedale@wanadoo.fr

ARC

Conseil d'administration

Présidente d'honneur : Jeannette Brasier †

Bureau :

Président	Jean-François Théry
Vice-présidente	Pierrette Bourdon
Trésorière	Marie-Christine Treuchot
Trésorière adjointe	Viviane Jacopé
Secrétaire	Miren Calinaud
Secrétaire adjointe	Claude Richard
Exploitation du fichier adhérents	André Van Den Berghe, Denis Graux
Communication et site internet	Jean-François Théry, Dominique Laveau
Coordination des ateliers	Viviane Jacopé, Anne Périssaguet
ARC'tivités	Marie-Pierre Musseau
Matériel et logistique	Patrick Malet
Réservation des salles	Claude Mercadiel, Claude Richard
Gestion des clés	Patrick Malet
Manifestations et cocktails	Jean-Claude Geoffroy, Jean-Pierre Colin
Sorties culturelles (à définir)	Françoise Sperber Françoise Gosset

RÉDACTION des ARC'tualités

Claude Voisin

Christiane Bernard, Pierrette Bourdon, Gérard Geoffroy, Marie-Élisabeth Lebon, Geneviève Mirat, Bernadette Poupard.

Si vous avez une passion ou des connaissances à partager, une histoire à raconter, ou simplement l'envie d'écrire et de communiquer, n'hésitez pas à vous manifester pour enrichir le contenu des **ARC'tualités**.

Toutes les propositions seront bienvenues.
Elles peuvent être adressées à l'un des membres de la rédaction, ou au siège de l'ARC :

8, rue de la République - 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse,
ou par mail à voisin.2mc@wanadoo.fr

Le comité de rédaction se réserve toutefois le droit de procéder à des aménagements de contenu ou de forme.

